

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François-Marie BUSSARD

La visite de M. le Conseiller fédéral Musy à
l'Abbaye de St-Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1934, tome 33, p. 36-40

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

La visite de M. le Conseiller fédéral Musy à l'Abbaye de St-Maurice

Le 25 février, M. le Conseiller fédéral Musy était l'hôte de l'Abbaye de St-Maurice. Invité par M. le député Haegler à donner une conférence publique en ville, le distingué chef du Département fédéral des finances a bien voulu saisir cette occasion pour rendre visite aux professeurs et aux élèves du Collège qu'il quitta il y a trente-sept ans. C'était un grand honneur qu'il nous faisait et nous avons été tous très sensibles à la fidélité du souvenir de cet « ancien » qui, en tant de circonstances déjà, nous a donné des preuves si touchantes de son attachement. Pour les étudiants actuels c'était une joie également de prendre contact avec ce chef courageux des catholiques suisses, de le voir, plein de bonne humeur et de confiance dans l'avenir, d'entendre sa parole si persuasive et si autorisée.

A la table du monastère S. E. Mgr Burquier présidait. Il avait à sa droite M. Musy et à sa gauche M. le Conseiller d'Etat Maurice Troillet, président du Gouvernement valaisan. M. le Conseiller d'Etat Lorétan, chef du Département de l'Instruction publique, M. le Conseiller aux Etats Evêquoze, M. Pierre Grellet, rédacteur à la « Gazette de Lausanne », M. le député Haegler, M. Edouard Coquoz, sous-préfet de Martigny, M. Antoine Tissières étaient également présents. Au dessert, Mgr Burquier salua ses convives, ayant un mot amical pour chacun.

En l'honneur des hôtes de marque que nous venons de signaler, la fanfare du Collège joua, avec un enthousiasme et une délicatesse exquise, « Tannhäuser » de Wagner. Puis M. Jean-Charles Schmidt, élève de Physique, se fit l'interprète de ses camarades pour souhaiter la bienvenue à M. Musy. Il le fit dans les termes que nous reproduisons :

Monsieur le Conseiller fédéral,

Une jeunesse encore aux études n'a pas souvent le privilège de vous avoir devant elle ; cet honneur était réservé au Collège de St-Maurice, dont vous fûtes naguère l'élève.

Elève au même titre qu'un autre, rien apparemment certes ne vous distinguait de vos condisciples, et vos maîtres, peut-être, affectaient-ils de ne pas pressentir en vous le chef que si rapidement vous êtes devenu, et que depuis de longues années nous aimons à épier.

Il ne s'agit pas là, vous vous en doutez bien, Monsieur le Conseiller fédéral, d'une méchante curiosité. Nous ne guettons pas les chefs de notre pays pour noter leurs défaillances et clamer qu'ils nous désabusent.

Jeunes, pleins de vie, de forces encore inutilisées, mais loyaux, nous cherchons seulement à les employer et pour cela nous jetons les yeux sur les hommes qui nous paraissent répondre à notre généreux idéal.

Nous les épions, et nous tâchons de faire comme ils ont fait, pour devenir ce qu'ils sont.

Vous comprenez maintenant, Monsieur le Conseiller fédéral, pourquoi nous avons les yeux sur vous.

Vos actes jusqu'aujourd'hui nous répondent de vous. Nous sommes sûrs qu'en vous suivant, nous parviendrons. Nous avons foi en notre chef.

Nous savons, et cela parce que vous nous avez mis en garde, que notre pays risque d'un moment à l'autre d'être remué profondément, emporté par les courants de toutes sortes qui se heurtent à nos frontières. Finances, professions, problème religieux, patriotisme sont mis en question. Une crise sévit, dont la racine est spirituelle.

Le monde moderne est malade, ses systèmes et leurs résultats sont critiquables. On l'a tant répété que les uns se désespèrent et que d'autres — la plupart du temps, hélas ! ce sont des dirigeants — mettent à profit ce trouble, cet instant d'instabilité, pour s'attaquer à des hommes, individuellement, pour détruire une classe sociale, pour exploiter les écœurements ou les haines : pour en tirer bénéfice.

Mais vous, Monsieur le Conseiller fédéral, vous avez tout de suite compris — comme l'écrivit Daniel Rops — qu'autre chose est de lutter pour que les institutions changent et renaissent, pour qu'une civilisation meilleure se forge, pour que les forces dégradantes ne puissent plus nuire, et autre chose de mettre en cause des hommes qui, victimes autant que responsables de ces forces, sont loin d'avoir toujours conscience de leur propre responsabilité.

En vrai chrétien, vous êtes convaincu que l'on ne peut rénover le temporel sans une action intérieure de la conscience et que le secret de cette révolution spirituelle, qu'infatigablement, avec une espérance qui nous enthousiasme, vous travaillez à susciter : c'est la charité.

Monsieur le Conseiller fédéral, nous avons choisi ces paroles pour vous souhaiter la bienvenue, parce que mieux que tout éloge verbal elles expriment ce que nous avons sur le cœur et l'inébranlable confiance en l'un de ses meilleurs chefs, d'une jeunesse qui se veut régénérée.

Nous avons plaisir aussi à saluer dans notre Maison Monsieur le Président du Conseil d'Etat et Monsieur le Chef de l'Instruction publique. Nous serons toujours heureux de voir ceux qui sont nos guides, et de les entendre nous donner ces consignes qu'une génération doit passer à celle qui la suit.

A ces paroles d'un jeune, M. Musy répondit d'une manière charmante, comme de coutume. Il a rappelé les souvenirs d'autrefois, alors qu'il était étudiant, la chambre du dortoir des Grands, sous la lucarne, les promenades aux raisins, aux châtaignes. Il a rendu hommage à l'Abbaye de St-Maurice et engagé les jeunes qui l'écoutaient à bien recevoir l'éducation et la culture qui leur sont données. Il eut quelques paroles d'une grande délicatesse pour Mgr Burquier.

Mais l'heure de la conférence était arrivée. M. Musy se rendit au Hall de gymnastique où l'attendait une foule immense. Mgr Burquier était au premier rang de l'assistance.

Le conférencier fut présenté, en termes choisis, par M. Haegler. Aussitôt après l'éminent homme d'Etat exposa des vues très fermes sur différents problèmes qui se posent à l'heure actuelle. Ce n'est pas le lieu de résumer ici un si brillant exposé. Les journaux en ont donné des comptes-rendus complets. Nous nous en voudrions cependant de ne pas citer les organes de presse qui ont souligné le passage de M. Musy à l'Abbaye et au Collège de St-Maurice en des articles sympathiques : le « Nouvelliste valaisan » tout d'abord, la « Gazette de Lausanne », la « Patrie valaisanne » et la « Feuille d'Avis du Valais ».

Il nous paraît intéressant de reproduire ici les lignes si bienveillantes que M. Pierre Grellet, rédacteur à la « Gazette de Lausanne », a envoyé au grand journal lausannois.

Le collège attaché à l'abbaye de Saint-Maurice joue depuis plusieurs siècles un rôle important dans la culture romande. Il a donné à la Suisse catholique des générations de dirigeants intellectuels fortement imprégnés par l'étude des humanités. Cette tradition nécessaire et dont la décadence est une des causes morales de la crise actuelle du monde, a été vaillamment maintenue dans le défilé valaisan qu'illustra le martyr de saint Maurice et de ses compagnons de la légion, thébaine.

Au commencement de ce siècle, le hasard d'une école de recrues nous fit camarade de chambrée de plusieurs élèves des chanoines de St-Maurice. Ces garçons-là, comme nous même assez fraîchement émoulus du baccalauréat, avaient une formation classique qui fut, pour plusieurs d'entre nous, une révélation et un grand sujet de modestie. En ne laissant point éteindre ce flambeau, les maîtres valaisans ont bien mérité de la patrie. Il est bon de le dire en ce temps où les humanités sont combattues de la façon la plus acerbe par les jaloux et par certaines catégories de politiciens incultes. Le latin pour nous n'est pas une langue étrangère ; c'est une langue maternelle. Un heureux et honorable destin nous a rattachés à la glorieuse souche latine. Nous aussi, nous avons bu le lait de la louve romaine. Le renier par souci d'un vague helvétisme serait nous diminuer dans l'ordre spirituel. Ce serait une « capitis diminutio », puisque nous

renoncerions au plus clair de ce que peut mettre de précision, de clarté et d'ordre dans la pensée une formation latine.

Les études classiques apparaissent comme la route la plus sûre pour atteindre les sommets. On y songeait en assistant, dimanche, au retour à Saint-Maurice d'un haut magistrat qui l'avait quitté bachelier, il y a 37 ans. Le vénérable monastère et la petite cité étaient en fête pour recevoir M. Musy. Il est impossible d'évoquer la physionomie morale de cet homme politique à l'âme de chef en la détachant de ses années d'initiation spirituelle et d'apprentissage de la vie passées au collège de Saint-Maurice. En l'écoutant rappeler ses souvenirs d'une adolescence si judicieusement partagée entre les fortes disciplines humanistes et les contacts avec une nature à la fois austère et riante, on remontait aux sources de cette vigueur d'esprit, de cet appétit intellectuel, de cette gaillardise allègre, de cette faculté de généraliser les problèmes et d'en formuler clairement les données qui ont fait de lui un conducteur d'hommes. On avait une fois de plus la sensation que tous ceux d'entre nous qui ont pensé un peu fortement, ont appris à penser dans le latin. Il y a entre eux l'immense espace qui sépare les humanistes des humanitaires.

Toute la vieille maison était sur pied pour accueillir l'élève d'autrefois. Le porche passé, la clôture franchie, les chefs de la communauté religieuse formaient le fond animé d'un vaste et large corridor monastique. Du groupe des robes noires, se détache la figure affable et érudite du nouvel évêque, Mgr Burquier, de violet vêtu, la poitrine ornée de sa croix pectorale, qui s'avance pour souhaiter la bienvenue à ses hôtes.

Un repas conventuel n'est point l'austère et glaciale cérémonie que d'aucuns se figurent peut-être. Une gaieté saine et enjouée régnait autour des deux longues tablées des chanoines reliées par la table d'honneur, présidée par l'évêque et où avaient pris place ses hôtes parmi ses conseillers. Ces chanoines appartiennent à la catégorie des réguliers. Il n'est rien de tel qu'une vie strictement réglée pour donner au corps et à l'âme cet équilibre créateur d'une longue et saine vieillesse. En s'entretenant avec certains, on avait peine à croire qu'ils avaient déjà dépassé l'âge biblique.

Mais tous les âges de la vie sont représentés dans le monastère de l'antique Agaune, rajeuni par un perpétuel afflux de sang nouveau. On le sentit mieux encore lorsque le café pris dans un salon aux murs ornés de portraits épiscopaux, les puissants accords de l'Entrée des hôtes de « Tannhäuser » retentirent soudain à l'intérieur de l'abbaye. Les élèves du collège venaient saluer leur ancien condisciple. De leur orchestre excellent, formé qu'il est dans une maison où l'on cultive traditionnellement la musique, un élève se détache, un papier dans sa main légèrement émue, pour complimenter l'hôte du jour. En une improvisation qui, partie d'une charmante et familière bonhomie, s'élève aux accents d'une haute noblesse morale, M. Musy exprima ce qu'il doit à Saint-Maurice : une éducation chrétienne. Le martyr

qui mourut pour sa foi sur l'emplacement du monastère était un soldat. De lui, M. Musy a appris à servir.

On ne s'étendra point ici sur la conférence publique qui suivit. Nous avons souvent eu l'occasion de parler de M. Musy orateur. Il traita des problèmes politiques actuels, y compris celui que le peuple est appelé à résoudre le 11 mars, avec ce relief, ce sens des traits frappants et ces envolées qui confèrent tant d'action à sa parole. Dans la foule pressée qui l'écoutait et l'applaudissait, de nombreux ecclésiastiques se mêlaient au peuple de la petite cité monastique. Dans la pénombre de la salle se détachaient en notes claires les robes des Pères Blancs du Cardinal Lavignerie, qui ont fondé une maison de repos près de la tombe du saint-soldat et qui semblent porter le vêtement d'un ordre de chevalerie.

Nous exprimons à nouveau notre vive reconnaissance à M. le Conseiller fédéral Musy pour son amabilité et son souvenir si fidèle. Notre gratitude va ensuite également à tous les hôtes, anciens et amis, qui furent des nôtres le 25 février.

Chne F.-M. BUSSARD